

Georges BERNANOS

La France contre les robots.

BERNANOS, Georges, *la France contre les robots*. (1947). Paris. Petite Bibliothèque Payot. 2023. 157 pages.

À peine la guerre finie, alors que des « puissants rivaux se disputent sur le cadavre des petites nations », Bernanos (1888-1942) se lance dans un nouveau pamphlet. Il dénonce dans ce livre, écrit en 1944, le capitalisme de surveillance, nouvelle forme de totalitarisme, que favorise la technique.

L'auteur détecte dans les divers systèmes politiques régissant le monde, une « fatale évolution vers la Dictature » et cela dans les régimes auparavant « opposés par l'idéologie (...) maintenant étroitement liés par la technique » que sont les USA et l'URSS, car « un monde gagné par la Technique est perdu pour la Liberté » (p. 16-18). Il date le développement de la technique des premières machines à tisser le coton dans les usines de Manchester (1760), que les ouvriers avaient détruites, comme le feront plus tard les ouvriers lyonnais. Parallèlement, lui qui est d'une génération qui a connu les voyages sans passeport et le relevé des empreintes digitales réservé aux délinquants, il s'insurge contre toutes les restrictions de liberté. Il parle du passé qui lui permet de comprendre le présent et fait sans cesse référence à la Monarchie et au grand tournant de la Révolution française, même si son inquiétude porte principalement sur la paix en train de se faire. Entre deux digressions, entre deux piques, il revient à son sujet principal, la domination de la technique, pour dénoncer le profit à la base du capitalisme, dont il rend le protestantisme responsable, – rappelons que le livre de Max Weber (1864-1920), *l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* date de 1904 – le christianisme étant fondamentalement opposé à l'argent, même si ceux qui s'en réclament semblent ne pas le savoir.

Nous retrouvons, dans ce livre, les mêmes sujets d'agacement que dans *les Cimetières sous la lune*, c'est-à-dire, une indignation respectable, une dénonciation des dangers qui guettent l'humanité, certes, mais sans aucune construction conceptuelle : Bernanos part, de nouveau dans ce texte, dans tous les sens, revient sur ses pas, répète en d'autres termes ce qu'il avait écrit vingt pages auparavant, ce qui rend la lecture un peu fastidieuse. Cela ne peut empêcher de rendre hommage à sa clairvoyance, à la générosité de ses conceptions et à son intérêt sans faille pour les êtres humains.

Citations

« Ainsi, le progrès n'est plus dans l'homme, il est dans la technique, dans le perfectionnement des méthodes capables de permettre une utilisation chaque jour plus efficace du matériel humain.

Cette conception, je le répète, est à la base de tout le système, et elle a énormément facilité l'établissement du régime en justifiant les hideux profits de ses premiers bénéficiaires. Il y a cent cinquante ans, tous ces marchands de coton de Manchester – Mecque du capitalisme universel – qui faisaient travailler dans leurs usines, seize heures par jour, des enfants de douze ans que les contremaîtres devaient, la nuit venue, tenir éveillés à coups de baguettes, couchaient tout de même avec la Bible sous leur oreiller. » p 20

« En ce temps-là, le procédé de M. Bertillon – le criminologue (1853-1914), pas le glacier ! Ndlr – n'était en effet redoutable qu'au criminel, et il en est de même maintenant. (...) Mais tout en se félicitant de voir la Justice tirer parti, contre les récidivistes, de la nouvelle méthode, il (le public, ndlr) présentait qu'une arme si perfectionnée, aux mains de l'État, ne resterait pas longtemps inoffensive pour les simples citoyens. » p. 37

« C'est déjà trop que la guerre de la liberté ait été faite selon les méthodes totalitaires ; le désastre irréparable serait que la paix de demain fût faite, non seulement selon les méthodes, mais selon les principes de la dictature. » p. 61

« La seule Machine qui n'intéresse pas la Machine, c'est la Machine à dégoûter l'homme des Machines, c'est-à-dire d'une vie tout entière orientée par la notion de rendement, d'efficacité et finalement de profit. » p.96